

Du côté de l'ours

A fréquenter le torrent de sa prose, qui charrie les mots comme des cailloux entrechoqués, on savait bien que l'adulte Christian Laborde n'avait jamais vraiment abandonné sa défroque adolescente.

A fréquenter le torrent de sa prose, qui charrie les mots comme des cailloux entrechoqués, on savait bien que l'adulte Christian Laborde n'avait jamais vraiment abandonné sa défroque adolescente. Qu'il ne fallait pas gratter beaucoup l'écorce pour faire venir au jour une sève toujours juvénile. La plume du Palois bat le tempo d'une sempiternelle fronde, entre sourdes colères et pépites émerveillées. Aucune surprise donc à le retrouver au rayon jeunesse de chez **Plon Pension Karlipah**, sa première incursion dans le genre, s'inscrit d'ailleurs dans la droite ligne de la production maison. Nerveux, écorché, radical. Le jeune héros, Oscar Pock, fils du roi de la climatisation, enfermé pour y être "recadré" entre les murs d'un lycée-caserne, refuse de s'agenouiller. Il

caresse "les pierres prisonnières du ciment". Porte en lui l'image de son frère disparu, l'odeur de cuir usé de la valise de son grand-père, et rêve d'Angelina, qu'il embrassera un jour. La fameuse Pension Karlipah est encastrée dans une de ces vallées pyrénéennes au langage ancien rude, animal. Oscar aime ce parler du mystère, qui lui devient comme un code secret. Et voici qu'un jour, à l'extérieur de l'établissement, un chasseur prétendument menacé tue Ozha. L'ourse. Dont le petit est en danger. Oscar sait immédiatement ce qui lui reste à faire. Choisir entre les ours et les hommes. Christian Laborde, jadis auteur d'un pamphlet ravageur, Danse avec les ours, suit sa trace.

M. G.